HAL
open science

Kumārajīva

Sylvie Hureau

To cite this version:

Sylvie Hureau. Kumārajīva . Dictionnaire biographique du haut Moyen Âge chinois. Culture, politique et religion de la fin des Han à la veille des Tang (IIIe-VIe siècles), 2020, pp.268-271. hal-02499529

HAL Id: hal-02499529

https://hal.science/hal-02499529v1

Submitted on 10 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kumārajīva 鳩摩羅什 – Moine bouddhiste originaire d'Asie centrale. Il fut initiateur de traductions qui ont été d'une importance capitale pour l'essor du bouddhisme en Chine.

Les dates de naissance et de décès de Kumārajīva n'ont jamais été claires, car les éléments de ses biographies qui permettraient de les déterminer sont confus. Deux tendances s'opposent, l'une optant pour 344-413, l'autre pour 350-409, mais d'autres dates ont été proposées, 367 pour sa naissance, 411 ou 412 pour sa mort. L'impossibilité de prendre parti fait que dans cette entrée, on ne trouvera des indications de date que quand celles-ci sont certaines.

Kumārajīva naît dans le royaume de Koutcha 龜茲 (Xinjiang), aux confins du Taklamakan, d'un père indien, Kumārayāna 鳩摩羅炎, et d'une mère koutchéenne, Jīva 耆婆, sœur cadette du roi Bo Chun 帛純. Alors qu'il est tout juste âgé de sept ans, sa mère décide d'entrer dans les ordres et l'entraîne sur cette voie, sept ans étant l'âge minimum pour entrer dans le noviciat. Deux ans plus tard, elle l'emmène voyager en Asie centrale afin d'aller étudier dans des grands centres bouddhistes au Cachemire, au Gandhāra et à Kashgar, auprès de maîtres réputés de l'époque. Sa prodigieuse mémoire lui permet de retenir quantité d'écritures du bouddhisme traditionnel, mais il se passionne pour les idées du Mahāyāna.

De retour à Koutcha quand il a quatorze ou quinze ans, Kumārajīva poursuit son apprentissage, mais en 384 le royaume est assiégé par les troupes des Qin antérieurs, que mène Lü Guang 呂光 (337-399), et tombe aux mains des assaillants. Un an plus tard, Lü Guang décide de rentrer en Chine, remportant un butin en quantité telle qu'il faut vingt mille chameaux pour le charrier, auquel sont ajoutés des membres de l'élite artistique et culturelle du royaume. Kumārajīva en fait partie ; il ne reverra jamais sa terre natale.

Sur le chemin du retour, en arrivant au Liangzhou 涼州 (Gansu), Lü Guang apprend la nouvelle de l'assassinat du roi des Qin antérieurs, Fu Jian 苻堅 (338-385). Il choisit de rester au Liangzhou et y fonde son propre royaume, appelé Liang postérieurs, mais à la fin de l'année 401, il est à son tour renversé par Yao Xing 姚興 (366-416), roi des Qin postérieurs. Kumārajīva est à nouveau transféré comme prise de guerre, cette fois à Chang'an 長安 (Shaanxi), capitale des Qin postérieurs. Il y reste jusqu'à la fin de sa vie.

Peu de choses sont sues au sujet de ses activités durant les seize années qu'il passa au Liangzhou (385-401). La famille régnante n'avait aucun attrait pour le bouddhisme, et elle n'eut de rapport avec Kumārajīva que pour faire appel à ses talents de conseiller et, occasionnellement, de devin. Tout au plus put-il étudier la langue chinoise. Les choses changent radicalement lorsqu'il arrive à Chang'an, car il trouve non seulement une famille régnante, les Yao, qui encourage et patronne les activités bouddhiques mais aussi des moines qui avaient collaboré comme interprètes, rédacteurs ou correcteurs aux traductions que supervisait, vingt ans plus tôt, Dao'an* (312-385). Ces conditions lui permettent de se lancer immédiatement dans une vaste entreprise de traduction, qui ne s'achève qu'à sa mort.

Sans ces savoir-faire, il n'aurait pu être aussi productif, car lors de son arrivée, il sait s'exprimer en chinois mais il n'est pas assez habile pour rédiger. La tâche de rédaction est décisive puisque le style, le rythme de la phrase, l'équilibre entre la traduction et la translittération, sont essentiels pour qu'une œuvre soit compréhensible, agréable à lire et qu'elle se prête à la récitation orale et au chant. Kumārajīva se contente d'expliquer les textes au fur et à mesure qu'il les lit, pendant que des moines prennent ses explications en note, avant de rédiger le texte. Le plus important de ces rédacteurs est Sengrui* ; le jeune Sengzhao* est associé à cette équipe. Une partie de cette activité collégiale s'est faite en public, sous forme de séances de lecture-traduction commentée devant un auditoire de

plusieurs centaines de personnes, de tous âges et de tout statut, des jeunes novices aux moines lettrés en passant par les membres de la famille régnante.

Kumārajīva a ainsi produit une trentaine d'œuvres, qui couvrent près de trois cents rouleaux, nouvelles pour la plus grande partie, déjà connues pour d'autres. Les plus célèbres et celles qui ont le plus marqué le cours du bouddhisme non seulement en Chine mais dans toute l'Asie orientale sont le *[Long] sūtra de la grande perfection de sagesse* (*Mohe banruo boluomi jing* 摩訶般若波羅蜜經), le *Traité de la grande vertu de sagesse* (*Da zhidu lun* 大智度論), le *Sūtra du diamant (Jingang jing* 金剛經), le *Sūtra d'Amitābha* (*Amituo jing* 阿彌陀經), le *Sūtra de l'enseignement de Vimalakīrti* (*Weimojie suoshuo jing* 維摩詰所說經), le *Sūtra du lotus de la loi parfaite* (*Miaofa lianhua jing* 妙法蓮華經), le *Traité du milieu* (*Zhonglun* 中論), le *Traité en cent [stances]* (*Bailun* 百論), le *Traité des douze portes* (*Shier men lun* 十二門論) et le *Traité de l'établissement de la vérité* (*Chengshi lun* 成實論). Moins connues mais non moins importantes sont sa présentation de différentes méthodes de méditation, dans le *Sūtra sur le samādhi [qui s'obtient par] l'assise en dhyāna* (*Zuochan sanmei jing* 坐禪三昧經), de même que les sūtras traitant de la venue du futur Buddha, le *Sūtra sur la bouddhéité de Maitreya* (*Mile chengfo jing* 彌勒成佛經) et le *Sūtra sur la venue de Maitreya* (*Mile xiasheng jing* 彌勒下生經). Par ailleurs, Kumārajīva contribua à traduire le *Vinaya en dix récitations* (*Shisong lü* 十誦律), le premier code de discipline bouddhique intégralement traduit en chinois.

L'œuvre de Kumārajīva s'est élargie plus tard de quelques titres qui lui ont été attribués abusivement, comme le *Sūtra des rois bienveillants* (*Renwang jing* 仁王經) et le *Sūtra du filet de Brahmā* (*Fanwang jing* 梵網經), tous deux par ailleurs considérés comme apocryphes.

Au cours de ses lectures-traductions, Kumārajīva s'impose comme un maître qui défend sa place, son statut, ses textes et sa conception du bouddhisme. Quand la situation se présente, il rectifie les erreurs d'interprétation des traductions précédentes, affirmant par là qu'il détient le sens exact des textes. Surtout, il s'emploie à réaffirmer la prééminence de l'idéal du bodhisattva et à raviver l'intérêt pour les écrits du Mahāyāna, qui avaient perdu de l'attrait depuis la vague de traductions d'écrits du bouddhisme Hīnayāna, que supervisa Dao'an. C'est aussi en tant que maître qu'il entretient une relation épistolaire avec Huiyuan* 慧遠, éclairant l'hôte du mont Lu 廬山 (Jiangxi) sur des points de doctrine. Il gardera cette position de prééminence tout au long de son séjour, malgré la concurrence avec d'autres traducteurs.

Si l'histoire a surtout retenu son rôle de passeur de textes et d'idées, d'autres aspects de sa vie et de sa personnalité n'en ont pas moins influencé le devenir du bouddhisme en Chine. Kumārajīva œuvra autant pour rapprocher le clergé bouddhique des instances séculières chinoises que pour défendre son indépendance. Il fut le premier moine qui partagea avec le souverain une réelle passion pour les écrits bouddhiques, et dans le même temps le premier à prendre la plume pour demander au souverain de laisser au clergé deux moines que celui-ci désirait enrôler à ses côtés et faire travailler aux affaires mondaines.

Les biographies officielles ont couvert d'un voile pudique le fait que Kumārajīva eut une descendance, mais reconnaissent qu'il viola son vœu de chasteté, d'abord sous la contrainte de Lü Guang, puis sous celle de Yao Xing. Des histoires parallèles disent toutefois qu'il le fit de son plein gré.

Les circonstances de sa mort sont incertaines. On sait juste qu'il tomba malade et mourut peu après ; Tsukamoto pense à une mort par hémorragie cérébrale. Dans les cendres du foyer de sa crémation, on récupéra quelques reliques, dont sa langue, qui par miracle était restée intacte. C'est l'un des premiers moines sur le sol chinois dont on a conservé une relique.

Bibliographie.
I. *Chu sanzang jiji* 14 ; GSZ 2 ; JS 95.
II. *QJW 163.*
III. Tsukamoto 1954 ; Saitō 2000 ; Forte 2002 ; Yuet-Keung Lo 2002 ; Yang Lu 2004 ; Hureau 2015.

Sylvie Hureau

Index des noms de personne

Bo Chun 帛純
Dao'an 道安
Fu Jian 苻堅
Kumārayāna 鳩摩羅炎
Lü Guang 呂光
Princesse Jīva 耆婆
Sengrui 僧叡
Sengzhao 僧肇
Yao Xing 姚興

Index des noms de lieux (avec localisation actuelle)

Chang'an : Xi'an (Shanxi)
Kashgar : Shule (Xinjiang)
Koutcha : Qiuci (Xinjiang)
Liangzhou : Wuwei (Gansu)

Index des titres d'ouvrages (avec traduction)

Amituo jing 阿彌陀經 (*Sūtra d'Amitābha*)
Bailun 百論 (*Traité en cent [stances]*)
Da zhidu lun 大智度論 (*Traité de la grande vertu de sagesse*)
Fanwang jing 梵網經 (*Sūtra du filet de Brahma*)
Jingang jing 金剛經 (*Sūtra du diamant*)
Miaofa lianhua jing 妙法蓮華經 (*Sūtra du lotus de la loi parfaite*)
Mile chengfo jing 彌勒成佛經 (*Sūtra sur la bouddhéité de Maitreya*)
Mile xiasheng jing 彌勒下生經 (*Sūtra sur la venue de Maitreya*)
Mohe boruo boluomi jing 摩訶般若波羅蜜經 (*[Long] sūtra de la grande perfection de sagesse*)
Renwang jing 仁王經 (*Sūtra des rois bienveillants*)
Shier men lun 十二門論 (*Traité des douze portes*)
Shisong lü 十誦律 (*Vinaya en dix récitations*)
Weimojie suoshuo jing 維摩詰所說經 (*Sūtra de l'enseignement de Vimalakīrti*)
Zhonglun 中論 (*Traité du milieu*)

Zuochan sanmei jing 坐禪三昧經 (*Sūtra sur le samādhi qui s'obtient par l'assise en dhyāna*)

Index des termes techniques
Index des titres officiels

Mots clés
Asie centrale
Bouddhisme
clergé
Koutcha
Mahāyāna
Traduction

Références

Forte, Antonino, « [Notes sur Kumārajīva] de Paul Pelliot », in *A Life Journey to the East, Sinological Studies in Memory of Giuliano Bertuccioli (1923-2001)*, Forte, Antonino and Masini Federico (ed.), Kyōto, Istituto Italiano di Cultura, Scuola di Studi sull'Asia Orientale, 2002, p. 1-19.
Hureau, Sylvie, « Kumārajīva's date of birth », *in* Shashibala (éd.), *Kumārajīva: Philosopher and Seer*, New Delhi, India Indira Gandhi National Centre for the Arts, 2015, p. 1-16.
Lo, Yuet-Keung, « Persuasion and Entertainment at Once: Kumārajīva's Buddhist Storytelling in His Commentary on the *Vimalakīrti-sūtra* », *Bulletin of the Institute of Chinese Literature and Philosophy* (21), 2002, p. 89-116.
Lu, Yang, « Narrative and Historicity in the Buddhist Biographies of Early Medieval China: The Case of Kumārajīva », Asia Major 17-2, 2004, p. 1-43.
Saitō, Tatuya 斉藤達也, Kumarajū no botsunen mondai no saikentō 鳩摩羅什の没年問題の再検討, *Journal of the International College for Advanced Buddhist Studies* III, 2000, p. 125-154.
Tsukamoto, Zenryū 塚本善隆, « The Dates of Kumārajīva and Seng-chao reexamined », *Silver Jubilee Volume of the Jimbun Kagaku Kenkyūsho*, Kyōto, 1954, p. 568-584.

T 2059, vol. 50, *Gaoseng zhuan* 高僧傳, Huijiao 慧皎.

T 2145, vol. 55, *Chu sanzang jiji* 出三藏記集, Sengyou 僧祐.